

Philippe Sollers

Variations néo-stoïciennes sur l'être et le non-être

La Fête à Venise

Gallimard, 1991

Certains sarcophages romains ou africains du premier siècle de notre ère portent les initiales suivantes : NF. F. NS. NC. Il faut lire, en latin : NON FUI. FUI. NON SUM. NON CURO. C'est-à-dire : « Je n'ai pas été, j'ai été, je ne suis pas, je ne m'en soucie pas. » Je me demande d'où et comment cette inscription est arrivée jusqu'ici, derrière les fusains et le puits. Grand bloc de pierre, pas de nom, lettres, quelqu'un. Pendant la vie, j'imagine, la formule devait être : « Je n'ai pas été, je suis, je ne serai pas, qu'importe. » Ou encore, en hébreu (mais seul Dieu, n'est-ce pas, avait le droit de le penser) : « Je suis qui je suis, je serai qui je serai, à bientôt, l'année prochaine ou dans quelques siècles. » Ou encore : « Je n'ai pas été, j'ai été, je suis, je ne serai pas, je serai de nouveau, et alors ? » Pourquoi le verbe être devrait-il être à ce point central ? Quel aveuglement oblige à penser qu'on ne peut pas être et avoir été ? Petit papier cousu dans la veste, illumination, ivresse, nuit de feu, joie, joie, pleurs de joie, tout ça. « Le dernier acte est sanglant, quelle que belle que soit la comédie en tout le reste ; on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais. » Pour jamais ? Qui peut le dire ? Et ainsi de suite, toujours le film (cris des enfants sur les quais, sirènes des bateaux dans l'ombre).

Je pense à la terrasse et aux matins d'hiver de la 52^e Ouest, au vent glacé devant Central Park. J'aime bien la solitude écrasée, à crier, de certains jours à New York. Plus d'une fois, je me suis dit que c'était là que je devrais disparaître, pardon : désapparaître. Hop, envolé. *Non sum.*

Extraits des pages 15 et 76 de l'édition en coll. blanche NRF. Le titre « variations néo-stoïciennes », est de F. Gomez.